

12 septembre 2025

Thithinën : Lima est l'enfer des ânes, le purgatoire des maris et le paradis des femmes. Proverbe péruvien

Hnying : Qui a dit à papa que le prof de maths m'a viré de son cours ?

La rédaction: Ci-contre est un texte écrit en 2005. Souvenir d'une jeune fille croisée qui rêvait de faire le tour du monde. Elle portait l'élan de ceux qui cherchent ailleurs ce qu'ils ne trouvent pas à la maison. C'est en réalité, le rêve insatiable de l'être humain assoiffé du désir d'infini.

Je reviens à l'humeur de H.L avec une histoire vécue par un papa de Hunöj. Il amenait tout le temps son neveu c'est-à-dire le fils de son petit frère qui suivait une branche professionnelle. A un moment de l'année, il devait accomplir un stage qui le faisait se lever à 03h du matin pour se rendre en entreprise. Et cela pendant quelques semaines. À la fin de l'année, les résultats du bac arrivaient et le nom du neveu n'était pas sur la liste des admis. Déçu, il alla dire à son papa (oncle) « Papa, j'ai raté mon bac. » et le papa de répondre comme dans la bulle. On en rit mais c'est révélateur de l'échec scolaire qui n'est pas seulement de l'enfant mais aussi celui des parents. Pour dire que les parents ressentent les vibrations émotionnelles de son enfant. Rien ne leur échappe.

Ci-dessous, Joël Paul, raconte un jeune fumeur de cannabis, en marge de la société calédonienne. Un fléau qui nous engage tous à la réflexion.

Bonne lecture à vous de la vallée.

Wws

Ngazo e zööng

Jo avait la manie de toujours trifouiller nerveusement ses locks avec les doigts décharnés de sa main tremblante. Il semblait en compter les noeuds, vérifier le tressage. Un nattage ancien, tellement serré que sa tignasse semblait faite de cordelettes usées. Cette chevelure le rassurait, elle le situait dans son monde, celui des rastas, des émules de Bob, des Jamaïcains ses frères. Son visage, émacié par la surconsommation de cannabis, manquait aux jeunes de la tribu qu'il avait quittée depuis longtemps.

Jo était un marginal. Un contestataire Kanak, un rebelle vis à vis de toute la



société, « sans exception ! », ajoutait-il à l'intention de ceux qui voulaient bien l'écouter. Il avait été chassé de la tribu. Les vieux avaient fini par en avoir assez de l'entendre apostrophier les membres de son clan et de ne pas respecter les vieux. Ils n'en pouvaient plus de l'entendre essayer de les convaincre des bienfaits du cannabis ou de les alerter des dangers de l'intégration dans le monde des blancs. À la tribu, on était lassé de l'entendre parler des colonialistes, des méfaits de la modernité, du danger de la société de consommation. Jo n'avait pas compris l'évolution des mentalités. Une partie des membres de la tribu, regroupée

en GIE, touchait des dividendes de camions de roulage de mineraux pour le compte de la SMSPL. Les actionnaires, comme on les appelait, étaient devenus des indépendantistes mous, un peu collabos à son goût. Lui était resté dans la logique du combat que son père avait mené dans les années quatre-vingt. Il militait uniquement sur un plan idéologique. Il leur criait à chaque fois qu'il était ivre : « J'ai fait des études, moi, chez les Français. J'ai vu la misère des villes. J'ai respiré la pollution. J'ai vu les racistes. Mes frères, ne les écoutez pas ! Chassez-les ! »

« Le garçon de Houailou », une nouvelle de mon recueil, « Coup de soleil sur le Caillou ». *Le garçon de Houailou* de Joël Paul

Ma iesoje

Isabelle.

Je roulais paisiblement vers le col de la Transversale juste après la rentrée de Néetchaot, quand soudain, mes yeux se posèrent sur un couple sur le bord de la route. Une jeune femme blanche, éclatante de jeunesse et de beauté, accompagnée d'un jeune kanak, aussi jeune, mais dont le regard portait une certaine mélancolie. Leur présence semblait fragile, presque éphémère, comme si le destin les avait réunis pour un instant seulement. Je n'hésitai pas, je m'arrêtai et leur proposai de monter. La voiture se remplit d'une chaleur inattendue, une complicité naissante dans le silence partagé. À l'embranchement de la Koné-Tiwaka, le jeune homme descendit, laissant la jeune fille seule. Elle alla à l'avant de mon côté. Je m'apprétais à continuer vers Mou Ponérihouen quand elle prit la parole, douce, enthousiaste : « Je fais le tour du monde. » Son regard brillait de cette flamme d'aventure, d'envie de décou-

vrir l'inconnu. Elle m'apprit qu'elle avait déjà traversé plusieurs pays, qu'ici, à Poindimié, elle se reposait quelques jours avant de repartir. Son récit, simple mais sincère, m'a touché en plein cœur. Elle parlait de rencontres comme celle-ci, brèves mais riches de vécu, comme des éclats de vie dans la monotonie du quotidien.

Elle était contente d'avoir croisé un autostoppeur, de partager cet instant fugace avec quelqu'un qui, pour un moment, comprenait ses rêves et ses envies. Arrivée à Ina, elle se leva pour sortir et ranger ses affaires, prête à poursuivre son voyage, le sourire aux lèvres. Je l'accompagnai à sa chambre dans son auberge, nos échanges sincères, nos regards empreints de cette compréhension silencieuse. Lorsqu'elle disparut à l'intérieur, je restai un moment à réfléchir. La vie, c'est ça : des rencontres éphémères mais qui laissent une em-



Humeur : ... EN VERITE ...

Papa, j'ai échoué mon BAC pro.



Mon fils, c'est pas toi qui as échoué. C'est papa.

H.L

Egeua !



Tu as déjà imaginé le monde sans femme ?

Ben, c'est d'abord un monde de silence. Eha-hahaé !



H. L

Prière : Souvenir de jeunesse. Je pense à Pierrette. Une grande dame de Bar-le-Duc (me tromp-je). Au fait, j'ai oublié le nom exact du patelin où on allait cueillir le raisin quand on était étudiant. Une dame aujourd'hui (lectrice de Nuelasin), ado à cette époque-là, m'a contacté pour annoncer la disparition de Pierrette. 90ans. Je pense à elle. Une dame très dynamique et aimante. Que son repos soit doux. Ainsi va le monde.

Responsable de la publication:
Léopold Hnacipan
hnacipanl@gmail.com